

Denis
LAVANT

Géraldine
PAILHAS

Philip
DESMEULES

LOUIS-FERDINAND
CELINE

DEUX CLOWNS POUR UNE CATASTROPHE

UN FILM DE
EMMANUEL BOURDIEU

L'histoire du film

1948. Accusé par la justice française d'avoir collaboré avec les Nazis, Louis-Ferdinand Céline s'est exilé au Danemark avec sa femme, Lucette. Milton Hindus, jeune écrivain juif américain, qui admire et soutient Céline avec ferveur, le rejoint au fin fond de la campagne danoise, avec l'intention de tirer de leur rencontre un livre de souvenirs.

De la confrontation entre les deux hommes, personne ne sortira indemne...

LE 9 MARS AU CINÉMA

Louis-Ferdinand Destouches dit Céline (1894-1961) est un des écrivains les plus célèbres mais aussi les plus controversés du XXe siècle; il est l'écrivain français le plus traduit et diffusé dans le monde, après Marcel Proust.

En raison de son antisémitisme haineux, son œuvre est régulièrement l'objet de polémiques violentes. Toutefois son écriture particulière, son réalisme et son style en ont fait un écrivain très important. Ce film est une première dans l'histoire du cinéma. C'est la première fiction sur ce personnage hautement sulfureux, réalisée par un cinéaste de notre temps qui nous invite à réfléchir sur la part monstrueuse que chacun de nous peut porter en soi.



Entretien avec Emmanuel Bourdieu, réalisateur

Quelle a été la genèse du projet ?

C'est le producteur Jacques Kirsner qui me l'a proposé, de même que mon film précédent sur Édouard Drumont. Il y était aussi question d'antisémitisme, même si, dans les deux cas, la thématique du film ne se réduit pas à cela. Drumont était un cas d'école : un écrivain raté pour qui la haine des Juifs était un exutoire. Même Charles Maurras se moquait de *La France juive* qui n'est que recopier et plagier. Céline est un écrivain accompli, révolutionnaire même, conscient de son talent. Il a contribué avec quelques autres à l'invention d'une nouvelle manière de faire des romans, ce que certains ont appelé le « roman parlant ». Son antisémitisme n'est pas le résultat d'un échec, d'une impuissance, et il est d'autant plus déconcertant : quel besoin un homme comme Céline avait-il de souiller son art en le consacrant à une cause pareille ?

Comment expliquez-vous que Céline n'ait jamais inspiré la moindre œuvre de fiction ?

De nombreux cinéastes ont tenté d'adapter Céline, *Voyage au bout de la nuit*, en particulier. Avec ma co-scénariste Marcia Romano, nous avons préféré renoncer à cette idée : adapter une œuvre dont une des caractéristiques principales est l'omniprésence de son auteur et la singularité de sa « voix », nous semblait impossible, à moins d'abuser d'une voix off qui n'aurait été qu'une simple citation et aurait envahi tout le film.

Autant s'attaquer à la source, à Céline. Ceci, en évitant autant que possible, un autre écueil, à savoir la lourdeur et les contraintes du biopic exhaustif. Pas question de raconter toute la vie, particulièrement riche et mouvementée, de l'écrivain provocateur.



Il fallait donc trouver un angle d'attaque, un point de vue. Nous aurions pu nous focaliser sur l'expérience fondatrice de la Grande Guerre où se cristallise le personnage de Céline, sur sa passion pour Elizabeth Craig, une danseuse américaine qui l'a marqué à vie, ou sur la fin de son existence à Meudon, après la guerre. Lorsque Marcia a trouvé le livre de Milton Hindus, *L.-F. Céline tel que je l'ai vu*, l'évidence s'est imposée.

Quel est votre point de vue sur Céline ?

En 1948, lorsque Céline affirme qu'il a quitté la France pour ne pas être exécuté et qu'il craint d'être abattu comme un chien au Danemark, il ne fait pas preuve de paranoïa. Il est, à l'époque - certains diront qu'il l'a bien cherché - un véritable paria de la littérature et de la politique françaises. Le film saisit donc le personnage, alors qu'il est, objectivement, dans une situation d'insécurité totale. Si l'on ajoute à cela le rejet critique qui a accompagné la parution de son second roman *Mort à crédit*, dans lequel il avait investi tout son art et les souffrances

que lui a causées son séjour de plus d'un an dans une prison à Copenhague, on comprend que l'écrivain ait développé, à cette époque, une véritable obsession de la persécution. Bref, le Céline dont parle le film est un homme en crise, plongé dans un terrible désarroi.

Ceci étant, mon film n'est pas une étude historique ou critique sur Céline. Céline n'est pour moi qu'un des deux - en réalité, il faudrait dire « trois » - « clowns pour une catastrophe » (l'expression est de lui) dont j'essaye ici de confronter les points de vue, pour raconter l'aventure spirituelle, pleine de vanité et de passion, qu'a été leur rencontre.

Dans tout film historique relatant la vie d'un génie, il y a deux écueils. En premier lieu, la reconstitution d'époque ostentatoire.

Authentique ou fausse, une reconstitution trop riche a souvent altéré mon plaisir à regarder un film historique.

Avec mon équipe, nous avons opté pour une froideur esthétique, à l'opposé des lumières mordorées, des costumes chatoyants et des boiseries du film d'époque standard. Pour les costumes, nous avons travaillé sur des silhouettes sombres, sans fioritures, ni accessoires. Je ne voulais pas que l'œil soit distrait par un détail sous prétexte que c'était joli ou pittoresque ou même « vrai ».

En revanche, il fallait aérer, ouvrir au maximum le film pour échapper au huis clos théâtral. Enfermer la caméra dans la maison minuscule des Céline aurait étouffé cette histoire d'admiration et d'amitié passionnelle. Surtout, cela nous aurait fait oublier une des composantes essentielles de ce drame : l'exil. Hindus va chercher son maître, alors qu'il s'est enfui au bout du monde, au fond de sa retraite solitaire, de son désert scandinave. À Korsør, Céline se sentait en prison même au dehors. Il était un citadin, amoureux des grandes villes, New York, Londres et Paris, avant tout. Il détestait profondément la nature et la forêt.



En second lieu, il y a l'éternel dilemme : faut-il ou non montrer le génie à l'œuvre ?

Il existe deux pièges : montrer, avec le risque de décevoir, et cacher, avec le risque de frustrer. Dans le premier cas, ce que l'on montre n'est qu'un échantillon arbitrairement isolé de toute une œuvre qu'il faudrait replacer à l'intérieur de celle-ci pour l'apprécier vraiment. En outre, quel que soit l'extrait que l'on cite, cet extrait pourrait toujours en droit être plus beau, plus parfait...

Dans le second cas, contourner l'obstacle, en ne citant pas l'œuvre, m'aurait paru une facilité. Par exemple, en montrant Céline au travail, sans faire entendre ce qu'il écrit. Ceci d'autant plus qu'il était essentiel à mon propos de faire mesurer au spectateur à quel artiste il avait affaire : si on ne montre pas le génie de Céline, alors le film n'est que l'histoire de la rencontre d'un juif et d'un antisémite. Alors que tout l'intérêt de cette aventure intellectuelle, c'est que l'antisémite est, en même temps, un grand écrivain.

Nous avons donc choisi de représenter l'œuvre, mais, avant tout, à travers le regard et la voix de Hindus. Paradoxalement, l'admiration infinie et presque contre nature du jeune universitaire juif, nous a semblé être le meilleur point de vue pour exprimer la grandeur de l'écrivain.

Êtes-vous de ces réalisateurs qui se définissent par la direction d'acteurs, quitte à être en retrait plus qu'en immersion dans sa façon de filmer ?

C'est une définition qui me correspond. J'ai accédé à la mise en scène par les acteurs. Certains comédiens ont l'étrange capacité non seulement de capter votre regard par le moindre de leurs gestes ou de leurs paroles, mais aussi de créer autour d'eux des sortes de lignes de forces dans l'espace ; ils se déplacent et l'espace bouge avec



eux. J'ai fait cette expérience, pour la première fois, avec Maurice Bénichou au théâtre. On ne savait pas comment jouer une scène ; je suis monté sur le plateau pour le rejoindre ; il a fait un mouvement



très simple, il a tourné les épaules, je crois, et j'ai eu ce sentiment que l'espace s'organisait autour de lui, prenait forme. La solution était là, en germe, dans ce simple changement d'appuis.

La discrétion que l'on peut aimer ou me reprocher dans la mise en scène correspond sans doute à une forme de pudeur. À un certain goût aussi. Je suis a priori plus touché par quelqu'un qui retient ses sentiments que par celui qui les exprime ouvertement. La force que l'on met à contenir une émotion fait souvent mieux ressentir cette dernière que son extériorisation immédiate. Ce qui ne signifie pas que le jeu doit toujours être dans la retenue et ne jamais prendre une forme violente et directe. Mais les moments où celle-ci intervient doivent, pour moi, être choisis et mis en scène. Certains acteurs, à nouveau, m'ont aidé à aller dans ce sens, en me proposant des choses extrêmes que je n'aurais pas imaginées spontanément. Denis Lavant est, pour moi, assez idéal de ce point de vue, parce qu'il possède les deux registres parfaitement, étant capable de passer de la violence la plus démesurée à la finesse la plus extrême.

Quelle peut être la portée de LOUIS-FERDINAND CÉLINE dans la France d'aujourd'hui ?

A travers Céline, le film parle de ce qu'était la France de l'époque, un pays déclinant, traumatisé par une guerre perdue et une occupation honteuse, ayant cédé aux démons de la haine et du ressentiment. Mais, ce faisant, il s'adresse aussi et surtout à nous. Je ne suis pas sûr que la France d'aujourd'hui soit en bien meilleur état que celle de



Céline. Il doit questionner nos faiblesses et nos passions : jusqu'où peut-on être aveugle, se trahir, être violent ou raisonnable, lorsque l'on est confronté à des circonstances extraordinaires ?

Je peux difficilement, autant par modestie que par conviction morale, être en empathie avec Céline. En revanche, il me semble crucial de m'interroger sur sa dérive. J'ai essayé de me demander si et dans quelles circonstances je pourrais, un jour, déraiper comme lui, sombrer dans une telle haine, aller aussi loin que lui dans la déraison et dans l'inhumanité. Je me sens suffisamment privilégié, professionnellement et dans ma vie privée, protégé des souffrances que vit la plus grande partie de l'humanité, pour m'interdire de le juger trop rapidement. A 17 ans, Céline était dans les tranchées ; son travail a été encensé, puis rejeté injustement ; avant même d'avoir publié ses pamphlets antisémites, il a été attaqué par les staliniens pour avoir critiqué l'Union Soviétique : personne, je crois, n'est à l'abri de « basculer ».

Ceci étant dit, comprendre n'est pas justifier : certains ont, aujourd'hui, encore beaucoup de mal à saisir ce principe fondamental de toute recherche anthropologique. Et ce n'est pas parce que nous pouvons et même devons, autant que possible, essayer de nous représenter comment un tel désastre intellectuel a été possible, que nous devons, en aucune manière, le cautionner et nous abstenir de le condamner.

Louis-Ferdinand Céline : éléments biographiques

Dès juin 1944, Céline, sa femme et leur chat Bébert, fuient vers l'Allemagne. L'objectif : rejoindre le Danemark, où il avait caché son or avant la guerre. Fin 1945, à la demande de l'ambassadeur de France à Copenhague, Céline est arrêté et est menacé d'extradition. Pour les avocats danois de Céline, une course contre la montre est engagée. L'ambassade de France se heurte au pointillisme juridique des Danois, les accusations sont battues en brèche. Pendant ce temps-là, Céline reste en prison et clame son innocence. En 1947, il est libéré, mais reste prisonnier sur parole et ne doit pas quitter le Danemark. Les Destouches (nom de naissance de Céline) s'installent à Korsør, où leur avocat met à leur disposition sa résidence secondaire.

En 1950 le procès par contumace de Céline s'ouvre à Paris. L'écrivain est condamné à un an de prison, à la confiscation de la moitié de ses biens, et à l'indignité nationale. Aux yeux de Céline, c'est l'amnistie ou rien. Il change d'avocat et confie son dossier au sulfureux Jean-Louis Tixier-Vignancour... L'avocat va bénéficier d'une nouvelle disposition juridique destinée à solder les derniers contentieux liés à l'Épuration, et présente son client sous le nom de «Louis Destouches». Officiellement, personne ne fait le rapprochement entre «Louis Destouches» et l'écrivain Louis-Ferdinand Céline. Après ce tour de passe-passe juridique, Céline est amnistié, à la grande fureur d'une partie du gouvernement et de l'opinion publique.

En 1951, Céline peut désormais rentrer en France. Libre.

Dates clés :

- 1894 :** Naissance de Louis Ferdinand Auguste Destouches à Courbevoie (Seine).
- 1914 :** Blessure au bras droit. Il reçoit la Croix de guerre avec l'étoile d'argent.
- 1917 :** Il parcourt la Bretagne pour la mission Rockefeller contre la tuberculose.
- 1919 :** Rencontre d'Edith Follet, fille d'un médecin à Rennes. Il s'inscrit à l'école de médecine.
- 1931 :** *Voyage au bout de la nuit* chez Denoël. Il s'appelle désormais Louis-Ferdinand Céline.
- 1936 :** *Mort à crédit* - Céline y décrit avec outrance son milieu social d'origine. Il rencontre une jeune danseuse, Lucette Almanzor (née en 1912) qui deviendra sa deuxième femme.
- 1937 :** *Bagatelle pour un massacre* ; *L'École des cadavres*. Il est exclu de la vie littéraire.
- 1940 :** *Notre-Dame de la Débinette*, lettres à la presse pour parler de son antisémitisme.
- 1945 :** Arrestation au Danemark. Céline purge quatorze mois de prison.
- 1948 :** Visite de Milton Hindus pendant l'été. Universitaire américain, passionné par l'écrivain, il entretient une correspondance avec Céline avant et après leur rencontre à Korsør. En 1950 Milton Hindus publie *L.-F. Céline tel que je l'ai vu*. C'est le séjour de Milton Hindus à Korsør que raconte le film **LOUIS-FERDINAND CÉLINE**.
- 1951 :** Amnistié, Céline s'installe à Meudon.
- 1961 :** 1^{er} juillet : Céline meurt d'une rupture d'anévrisme.



L'intégralité du dossier est téléchargeable sur www.paradisfilms.com et contient :

- Les entretiens complets avec :
 - ◆ Emmanuel Bourdieu (réalisateur)
 - ◆ Jérôme Meizoz (professeur associé à l'Université de Lausanne, écrivain et critique littéraire)
- Des outils pédagogiques pratiques rédigés par Nadia Meflah (critique et formatrice cinéma)
 - ◆ contexte historique
 - ◆ analyse thématique avec des extraits commentés du film
 - ◆ bibliographie et chronologie

Pour tout renseignement ou demande de documentation supplémentaire, contacter : scolaires@parenthesecinema.com